

Quand les Etats-Unis détruisaient un pays pour le sauver

Mémoires de feu en Corée du Nord

mercredi 27 décembre 2006, par [CUMINGS Bruce](#) (Date de rédaction antérieure : décembre 2004).

Plutôt que d'une guerre « oubliée », mieux vaudrait parler, s'agissant de la guerre de Corée (1950-1953), d'une guerre inconnue. L'effet incroyablement destructeur des campagnes aériennes américaines contre la Corée du Nord - qui allèrent du largage continu et à grande échelle de bombes incendiaires (essentiellement au napalm) aux menaces de recours aux armes nucléaires et chimiques (1) et à la destruction de gigantesques barrages nord-coréens dans la phase finale de la guerre - est indélébile. Ces faits sont toutefois peu connus, même des historiens, et les analyses de la presse sur le problème nucléaire nord-coréen ces dix dernières années n'en font jamais fait état.

[Voir aussi la chronologie en fin d'article]

Sommaire

- [Larguer trente bombes atomique](#)
- [La Chine en ligne de mire](#)
- [Des milliers de villages \(...\)](#)
- [Autour du 38° parallèle](#)

La guerre de Corée passe pour avoir été limitée, mais elle ressembla fort à la guerre aérienne contre le Japon impérial pendant la seconde guerre mondiale, et fut souvent menée par les mêmes responsables militaires américains. Si les attaques d'Hiroshima et de Nagasaki ont fait l'objet de nombreuses analyses, les bombardements incendiaires contre les villes japonaises et coréennes ont reçu beaucoup moins d'attention. Quant aux stratégies nucléaire et aérienne de Washington en Asie du Nord-Est après la guerre de Corée, elles sont encore moins bien comprises, alors que ces stratégies ont défini les choix nord-coréens et demeurent un facteur-clé dans l'élaboration de la stratégie américaine en matière de sécurité nationale. (...)

Le napalm fut inventé à la fin de la seconde guerre mondiale. Son utilisation provoqua un débat majeur pendant la guerre du Vietnam, attisé par des photos insoutenables d'enfants qui couraient nus sur les routes, leur peau partant en lambeaux... Une quantité encore plus grande de napalm fut néanmoins larguée sur la Corée, dont l'effet fut beaucoup plus dévastateur, car la République populaire démocratique de Corée (RPDC) comptait bien plus de villes peuplées que le Nord-Vietnam. En 2003, j'ai participé à une conférence aux côtés d'anciens combattants américains de la guerre de Corée. Lors d'une discussion à propos du napalm, un survivant de la bataille du Réservoir de Changjin (Chosin, en japonais), qui avait perdu un œil et une partie de la jambe, affirma que cette arme était bel et bien ignoble, mais qu'elle « *tombait sur les bonnes personnes* ».

Les bonnes personnes ? Comme lorsqu'un bombardement toucha par erreur une douzaine de soldats américains : « *Tout autour de moi, les hommes étaient brûlés. Ils se roulaient dans la neige. Des hommes que je connaissais, avec qui j'avais marché et combattu, me suppliaient de leur tirer dessus... C'était terrible. Quand le napalm avait complètement brûlé la peau, elle se détachait en*

lambeaux du visage, des bras, des jambes... comme des chips de pommes de terre frites (2). »

Un peu plus tard, George Barrett, du *New York Times*, découvrit un « *tribut macabre à la totalité de la guerre moderne* » dans un village au nord d'Anyang (en Corée du Sud) : « *Les habitants de tout le village et dans les champs environnants furent tués et conservèrent exactement l'attitude qu'ils avaient lorsqu'ils furent frappés par le napalm : un homme s'apprêtait à monter sur sa bicyclette, une cinquantaine d'enfants jouaient dans un orphelinat, une mère de famille étrangement intacte tenait dans la main une page du catalogue Sears-Roebuck où était cochée la commande no 3811294 pour une "ravissante liseuse couleur corail".* » Dean Acheson, secrétaire d'Etat, voulait que ce genre de « *reportage à sensation* » soit signalé à la censure afin qu'on puisse y mettre un terme (3).

L'un des premiers ordres d'incendier des villes et des villages que j'ai trouvés dans les archives fut donné dans l'extrême sud-est de la Corée, pendant que des combats violents se déroulaient le long du périmètre de Pusan, début août 1950, alors que des milliers de guérilleros harcelaient les soldats américains. Le 6 août 1950, un officier américain donna l'ordre à l'armée de l'air « *que soient oblitérées les villes suivantes* » : Chongsong, Chinbo et Kusu-Dong. Des bombardiers stratégiques B-29 furent également mis à contribution pour des bombardements tactiques. Le 16 août, cinq formations de B-29 frappèrent une zone rectangulaire près du front qui comptait un grand nombre de villes et de villages, et créèrent un océan de feu en larguant des centaines de tonnes de napalm. Un ordre semblable fut émis le 20 août. Et le 26 août, on trouve dans ces mêmes archives la simple mention : « *Onze villages incendiés (4)* ».

Les pilotes avaient ordre de frapper les cibles qu'ils pouvaient discerner pour éviter de frapper des civils, mais ils bombardaient souvent des centres de population importants identifiés par radar, ou larguaient d'énormes quantités de napalm sur des objectifs secondaires lorsque la cible principale ne pouvait être atteinte. La ville industrielle de Hungnam fut la cible d'une attaque majeure le 31 juillet 1950, au cours de laquelle 500 tonnes de bombes furent lâchées à travers les nuages. Les flammes s'élevèrent jusqu'à une centaine de mètres. L'armée américaine largua 625 tonnes de bombes sur la Corée du Nord le 12 août, un tonnage qui aurait requis une flotte de 250 B-17 pendant la seconde guerre mondiale. Fin août, les formations de B-29 déversaient 800 tonnes de bombes par jour sur le Nord (5). Ce tonnage consistait en grande partie en napalm pur. De juin à fin octobre 1950, les B-29 déversèrent 3,2 millions de litres de napalm.

Au sein de l'armée de l'air américaine, certains se délectaient des vertus de cette arme relativement nouvelle, introduite à la fin de la précédente guerre, se riant des protestations communistes et fourvoyant la presse en parlant de « *bombardements de précision* ». Les civils, aimaient-ils à prétendre, étaient prévenus de l'arrivée des bombardiers par des tracts, alors que tous les pilotes savaient que ces tracts n'avaient aucun effet (6). Cela n'était qu'un prélude à la destruction de la plupart des villes et villages nord-coréens qui allait suivre l'entrée de la Chine dans la guerre.

Larguer trente bombes atomiques ?

L'entrée des Chinois dans le conflit provoqua une escalade immédiate de la campagne aérienne. A compter du début novembre 1950, le général MacArthur ordonna que la zone située entre le front et la frontière chinoise soit transformée en désert, que l'aviation détruise tous les « *équipements, usines, villes et villages* » sur des milliers de kilomètres carrés du territoire nord-coréen. Comme le rapporta un attaché militaire britannique auprès du quartier général de MacArthur, le général américain donna l'ordre de « *détruire tous les moyens de communication, tous les équipements, usines, villes et villages* » à l'exception des barrages de Najin, près de la frontière soviétique et de Yalu (épargnés pour ne pas provoquer Moscou et Pékin). « *Cette destruction [devait] débiter à la*

frontière mandchoue et continuer vers le sud. » Le 8 novembre 1950, 79 B-29 larguaient 550 tonnes de bombes incendiaires sur Sinuiju, « *rayant de la carte* ». Une semaine plus tard, un déluge de napalm s'abattait sur Hoeryong « *dans le but de liquider l'endroit* ». Le 25 novembre, « *une grande partie de la région du Nord-Ouest entre le Yalu et les lignes ennemies plus au sud (...) est plus ou moins en feu* ». La zone allait bientôt devenir une « *étendue déserte de terre brûlée (7)* ».

Tout cela se passait avant la grande offensive sino-coréenne qui chassa les forces de l'ONU du nord de la Corée. Au début de l'attaque, les 14 et 15 décembre, l'aviation américaine lâcha au-dessus de Pyongyang 700 bombes de 500 livres, du napalm déversé par des avions de combat Mustang, et 175 tonnes de bombes de démolition à retardement qui atterrirent avec un bruit sourd et explosèrent ensuite, quand les gens tentèrent de sauver les morts des brasiers allumés par le napalm. Début janvier, le général Ridgway ordonna de nouveau à l'aviation de frapper la capitale Pyongyang « *dans le but de détruire la ville par le feu à l'aide de bombes incendiaires* » (objectif qui fut accompli en deux temps, les 3 et 5 janvier 1951). A mesure que les Américains se retiraient au sud du 30^e parallèle, la politique incendiaire de la terre brûlée se poursuivit : Uijongbu, Wonju et d'autres petites villes du Sud, dont l'ennemi se rapprochait, furent la proie des flammes (8).

L'aviation militaire tenta aussi de décapiter la direction nord-coréenne. Pendant la guerre en Irak, en mars 2003, le monde a appris l'existence de la bombe surnommée « MOAB » (Mother of all bombs, Mère de toutes les bombes), pesant 21 500 livres et d'une capacité explosive de 18 000 livres de TNT. Newsweek en publia une photo en couverture, sous le titre « *Pourquoi l'Amérique fait-elle peur au monde ? (9)* ». Au cours de l'hiver 1950-1951, Kim Il-sung et ses alliés les plus proches étaient revenus à leur point de départ des années 1930 et se terraient dans de profonds bunkers à Kanggye, près de la frontière mandchoue. Après trois mois de vaines recherches à la suite du débarquement d'Inch'on, les B-29 larguèrent des bombes « Tarzan » sur Kanggye. Il s'agissait d'une bombe nouvelle, énorme, de 12 000 livres, jamais utilisée auparavant. Mais ce n'était encore qu'un pétard à côté de l'arme incendiaire ultime, la bombe atomique.

Le 9 juillet 1950, deux semaines seulement après le début de la guerre, le général MacArthur envoya au général Ridgway un « *message urgent* » qui incita les chefs d'état-major (CEM) « *à examiner s'il fallait ou non donner des bombes A à MacArthur* ». Le général Charles Bolte, chef des opérations, fut chargé de discuter avec MacArthur de l'utilisation de bombes atomiques « *en soutien direct aux combats terrestres* ». Bolte estimait qu'on pouvait réserver de 10 à 20 bombes au théâtre coréen sans que les capacités militaires globales des Etats-Unis s'en trouvent affectées « *oultre mesure* ». MacArthur suggéra à Bolte une utilisation tactique des armes atomiques et lui donna un aperçu des ambitions extraordinaires qu'il nourrissait dans le cadre de la guerre, notamment l'occupation du Nord et une riposte à une potentielle intervention chinoise ou soviétique comme suit : « *Je les isolerai en Corée du Nord. En Corée, je vois un cul-de-sac. Les seuls passages en provenance de Mandchourie et de Vladivostok comportent de nombreux tunnels et ponts. Je vois là une occasion unique d'utiliser la bombe atomique, pour frapper un coup qui barrerait la route et demanderait un travail de réparation de six mois.* »

A ce stade de la guerre, toutefois, les chefs d'état-major rejetèrent l'usage de la bombe car les cibles suffisamment importantes pour nécessiter des armes nucléaires manquaient, ils redoutaient les réactions de l'opinion mondiale cinq ans après Hiroshima et ils s'attendaient que le cours de la guerre soit renversé par des moyens militaires classiques. Le calcul ne fut plus le même lorsque d'importants contingents de soldats chinois entrèrent en guerre, en octobre et novembre 1950.

Lors d'une célèbre conférence de presse, le 30 novembre, le président Truman agita la menace de la bombe atomique (10). Ce n'était pas une bourde comme on le supposa alors. Le même jour, le général de l'armée de l'air Stratemeyer envoya l'ordre au général Hoyt Vandenberg de placer le commandement stratégique aérien en alerte « *afin qu'il soit prêt à envoyer sans retard des*

formations de bombardiers équipés de bombes moyennes en Extrême-Orient, (...) ce supplément [devant] comprendre des capacités atomiques ». Le général d'aviation Curtis LeMay se souvient à juste titre que les CEM étaient parvenus auparavant à la conclusion que les armes atomiques ne seraient probablement pas employées en Corée, sauf dans le cadre d'une « *campagne atomique générale contre la Chine maoïste* ». Mais puisque les ordres changeaient en raison de l'entrée en guerre des forces chinoises, LeMay voulait être chargé de la tâche ; il déclara à Stratemeyer que son quartier général était le seul qui possédait l'expérience, la formation technique et « *la connaissance intime* » des méthodes de largage. L'homme qui dirigea le bombardement incendiaire de Tokyo en mars 1945 était prêt à mettre le cap de nouveau sur l'Extrême-Orient pour diriger les attaques (11). Washington se souciait peu à l'époque de savoir comment Moscou allait réagir car les Américains possédaient au moins 450 bombes atomiques tandis que les Soviétiques n'en avaient que 25.

Peu de temps après, le 9 décembre, MacArthur fit savoir qu'il voulait un pouvoir discrétionnaire concernant l'utilisation des armes atomiques sur le théâtre coréen, et, le 24 décembre, il soumit une « *liste de cibles devant retarder l'avancée de l'ennemi* » pour lesquelles il disait avoir besoin de 26 bombes atomiques. Il demandait en outre que 4 bombes soient larguées sur les « *forces d'invasion* » et 4 autres sur les « *concentrations ennemies cruciales de moyens aériens* ».

Dans des interviews parues après sa mort, MacArthur affirmait avoir un plan permettant de remporter la guerre en dix jours : « *J'aurais largué une trentaine de bombes atomiques (...) en mettant le paquet le long de la frontière avec la Mandchourie.* » Il aurait ensuite amené 500 000 soldats de la Chine nationaliste au Yalu, puis aurait « *répandu derrière nous, de la mer du Japon à la mer Jaune, une ceinture de cobalt radioactif (...) dont la durée de vie active se situe entre soixante et cent vingt années. Pendant soixante ans au moins, il n'aurait pas pu y avoir d'invasion terrestre de la Corée par le nord* ». Il avait la certitude que les Russes n'auraient pas bougé devant cette stratégie de l'extrême : « *Mon plan était simple comme bonjour (12).* »

La radioactivité du cobalt 60 est 320 fois plus élevée que celle du radium. Selon l'historien Carroll Quigley, une bombe H de 400 tonnes au cobalt pourrait détruire toute vie animale sur terre. Les propos bellicistes de MacArthur paraissent insensés, mais il n'était pas le seul à penser de la sorte. Avant l'offensive sino-coréenne, un comité dépendant des chefs d'état-major avait déclaré que les bombes atomiques pourraient s'avérer être le « *facteur décisif* » qui stopperait l'avancée chinoise en Corée. Au départ, on envisageait éventuellement leur utilisation dans « *un cordon sanitaire [pouvant] être établi par l'ONU suivant une bande située en Mandchourie juste au nord de la frontière coréenne* ».

La Chine en ligne de mire

Quelques mois plus tard, le député Albert Gore (le père d'Al Gore, candidat démocrate malheureux en 2000), qui s'opposa par la suite à la guerre du Vietnam, déplorait que « *la Corée [fasse] détruire peu à peu la virilité américaine* » et suggérait de mettre fin à la guerre par « *quelque chose de cataclysmique* », à savoir une ceinture radioactive qui diviserait la péninsule coréenne en deux de façon permanente. Bien que le général Ridgway n'ait pas parlé de bombe au cobalt, après avoir succédé à MacArthur en tant que commandant américain en Corée, il renouvela en mai 1951 la demande formulée par son prédécesseur le 24 décembre, réclamant cette fois 38 bombes atomiques (13). Cette demande ne fut pas acceptée.

Début avril 1951, les Etats-Unis furent à deux doigts d'utiliser des armes atomiques, au moment, précisément, où Truman révoquait MacArthur. Si les informations concernant cet événement sont encore en grande partie classées secrètes, il est désormais clair que Truman ne destitua pas

MacArthur uniquement en raison de son insubordination réitérée, mais parce qu'il voulait un commandant fiable sur le terrain au cas où Washington décide de recourir aux armes atomiques. En d'autres termes, Truman se débarrassa de MacArthur pour garder ouverte sa politique en matière d'armes atomiques. Le 10 mars 1951, après que les Chinois eurent massé de nouvelles forces près de la frontière coréenne et que les Soviétiques eurent stationné 200 bombardiers sur les bases aériennes de Mandchourie (d'où ils pouvaient frapper non seulement la Corée, mais les bases américaines au Japon) (14), MacArthur demanda une « *force atomique de type Jour J* » afin de conserver la supériorité aérienne sur le théâtre coréen. Le 14 mars, le général Vandenberg écrivait : « *Finletter et Lovett alertés sur les discussions atomiques. Je pense que tout est prêt.* » Fin mars, Stratemeyer rapporta que les fosses de chargement des bombes atomiques sur la base aérienne de Kadena, à Okinawa, étaient de nouveau opérationnelles. Les bombes y furent transportées en pièces détachées, puis montées sur la base, seul le noyau nucléaire restant à placer. Le 5 avril, les CEM ordonnèrent que des représailles atomiques immédiates soient lancées contre les bases mandchoues si de nouveaux contingents importants de soldats chinois se joignaient aux combats ou, semble-t-il, si des bombardiers étaient déployés de là contre des positions américaines. Le même jour, Gordon Dean, président de la Commission sur l'énergie atomique, prit des dispositions pour faire transférer 9 têtes nucléaires Mark IV au 9^e groupe de bombardiers de l'aviation militaire, affecté au transport des bombes atomiques. (...)

Les chefs d'état-major envisagèrent de nouveau l'emploi des armes nucléaires en juin 1951 - cette fois, du point de vue tactique sur le champ de bataille (15) - et ce fut le cas à maintes autres reprises jusqu'en 1953. Robert Oppenheimer, l'ancien directeur du Projet Manhattan, travailla sur le Projet Vista, destiné à évaluer la faisabilité de l'usage tactique des armes atomiques. Au début de 1951, un jeune homme du nom de Samuel Cohen, qui effectuait une mission secrète pour le département de la défense, étudia les batailles ayant conduit à la seconde prise de Séoul et en conclut qu'il devait exister un moyen de détruire l'ennemi sans détruire la ville. Il allait devenir le père de la bombe à neutrons (16).

Des milliers de villages anéantis

Le projet nucléaire le plus terrifiant des Etats-Unis en Corée fut probablement l'opération Hudson Harbor. Cette opération semble avoir fait partie d'un projet plus vaste portant sur « l'exploitation ouverte par le département de la défense et l'exploitation clandestine par la Central Intelligence Agency, en Corée, de la possibilité d'utiliser les armes nouvelles » (un euphémisme désignant ce qu'on appelle maintenant les armes de destruction massive). (...)

Sans recourir aux « *armes nouvelles* », bien que le napalm ait été très nouveau à l'époque, l'offensive aérienne n'en a pas moins rasé la Corée du Nord et tué des millions de civils avant la fin de la guerre. Pendant trois années, les Nord-Coréens se sont trouvés face à la menace quotidienne d'être brûlés par le napalm : « *On ne pouvait pas y échapper* », m'a confié l'un d'eux en 1981. En 1952, pratiquement tout avait été complètement rasé dans le centre et le nord de la Corée. Les survivants vivaient dans des grottes. (...)

Au cours de la guerre, écrivit Conrad Crane, l'armée de l'air américaine « *provoqua une destruction terrible dans toute la Corée du Nord. L'évaluation à l'armistice des dégâts provoqués par les bombardements révéla que sur les 22 villes principales du pays, 18 avaient été au moins à moitié anéanties.* » Il ressortait d'un tableau établi par l'auteur que les grandes villes industrielles de Hamhung et de Hungnam avaient été détruites à 80 %-85 %, Sariwon à 95 %, Sinanju à 100 %, le port de Chinnamp'o à 80 % et Pyongyang à 75 %. Un journaliste britannique décrivit l'un des milliers de villages anéantis comme « *un monticule étendu de cendres violettes* ». Le général William

Dean, qui fut capturé après la bataille de Taejon, en juillet 1950, et emmené au Nord, déclara par la suite qu'il ne restait de la plupart des villes et des villages qu'il vit que « *des gravats ou des ruines couvertes de neige* ». Tous les Coréens qu'il rencontra, ou presque, avaient perdu un parent dans un bombardement (17). Winston Churchill, vers la fin de la guerre, s'émut et déclara à Washington que, lorsque le napalm fut inventé à la fin de la seconde guerre mondiale, personne n'imaginait qu'on en « aspergerait » toute une population civile (18).

Telle fut la « *guerre limitée* » livrée en Corée. En guise d'épithète à cette entreprise aérienne effrénée, citons le point de vue de son architecte, le général Curtis LeMay, qui déclara après le début de la guerre : « *Nous avons en quelque sorte glissé un mot sous la porte du Pentagone disant : "Laissez-nous aller là-bas (...) incendier cinq des plus grandes villes de Corée du Nord - elles ne sont pas très grandes - ça devrait régler les choses." Eh bien, on nous a répondu par des cris - "Vous allez tuer de nombreux civils", et "c'est trop horrible". Pourtant, en trois ans (...), nous avons incendié toutes (sic) les villes en Corée du Nord de même qu'en Corée du Sud (...). Sur trois ans, on arrive à le faire passer, mais tuer d'un coup quelques personnes pour régler le problème, beaucoup ne peuvent pas l'encaisser (19).* »

La Corée du Nord tenterait, sans raison, de s'équiper en armes de destruction massive, tandis que l'opposition de Washington à cette stratégie relèverait de l'innocence originelle. Pourtant, depuis les années 1940, les Etats-Unis ont eux-mêmes utilisé ou menacé d'utiliser ces armes en Asie du Nord-Est. Ils sont la seule puissance à avoir eu recours à la bombe atomique, et leur dissuasion repose sur la menace de les employer de nouveau en Corée.

Notes

(1) Stephen Endicott, Edward Hagerman, « Les armes biologiques de la guerre de Corée », *Le Monde diplomatique*, juillet 1999.

(2) Cité dans Clay Blair, *Forgotten War*, Random House, New York, 1989.

(3) Archives nationales américaines, dossier 995 000, boîte 6175, dépêche de George Barrett, 8 février 1951.

(4) Archives nationales, RG338, dossier KMAG, boîte 5418, journal KMAG, entrées des 6, 16, 20 et 26 août 1950.

(5) *The New York Times*, 31 juillet, 2 août et 1^{er} septembre 1950.

(6) Voir « Air War in Korea », dans *Air University Quarterly Review* 4, n° 2, automne 1950, pp. 19-40, et « Precision bombing », dans *Air University Quarterly Review* 4, n° 4, été 1951, pp. 58-65.

(7) Archives MacArthur, RG6, boîte 1, « Stratemeyer à MacArthur », 8 novembre 1950 ; Public Record Office, FO 317, pièce n° 84072, « Bouchier aux chefs d'état-major », 6 novembre 1950 ; pièce no 84073, 25 novembre 1959, sitrep.

(8) Bruce Cumings, *The Origins of the Korean War*, tome II, Princeton University Press, 1990, pp. 753-754 ; *New York Times*, 13 décembre 1950 et 3 janvier 1951.

(9) *Newsweek*, 24 mars 2003.

(10) *The New York Times*, 30 novembre et 1^{er} décembre 1950.

(11) Hoyt Vandenberg Papers, boîte 86, Stratemeyer à Vandenberg, 30 novembre 1950 ; LeMay à

Vandenberg, 2 décembre 1950. Voir aussi Richard Rhodes, *Dark Sun : The Making of the Hydrogen Bomb*, 1955, pp. 444-446.

(12) Bruce Cumings, *op. cit.*, p. 750. Charles Willoughby Papers, boîte 8, interviews par Bob Considine et Jim Lucas en 1954 parus dans le *New York Times*, 9 avril 1964.

(13) Carroll Quigley, *Tragedy and Hope : A History of the World in Our Time*, MacMillan, New York, 1966, p. 875. C. Quigley fut le professeur préféré de William Clinton à Georgetown University. Voir aussi B. Cumings, *op. cit.*, p. 750.

(14) Les documents rendus publics après l'effondrement de l'Union soviétique ne semblent pas corroborer cette information. Selon les historiens, les Soviétiques ne déployèrent pas une force aérienne de cette importance à l'époque, contrairement à ce que pensaient les services de renseignement - en raison peut-être d'une désinformation efficace de la part des Chinois.

(15) Il ne s'agissait pas d'utiliser des armes nucléaires dites tactiques, non encore disponibles en 1951, mais d'utiliser les Mark IV tactiquement dans les combats, comme les bombes classiques larguées par les B-29 avaient été utilisées dans les combats depuis fin août 1950.

(16) Samuel Cohen était un ami d'enfance d'Herman Kahn. Voir Fred Kaplan, *The Wizards of the Armageddon*, Simon & Schuster, New York, 1983, p. 220. Sur Oppenheimer et le projet Vista, voir B. Cumings, *op. cit.*, pp. 751-752, David C. Elliot, « Project Vista and Nuclear Weapons in Europe », dans *International Security* 2, no 1, été 1986, pp. 163-183.

(17) Conrad Crane, *American Airpower Strategy in Korea*, University Press of Kansas, Lawrence, 2000, pp. 168-169.

(18) Jon Halliday et Bruce Cumings, *Korea : The Unknown War*, Pantheon Books, New York, 1988, p. 166.

(19) John Foster Dulles Papers, histoire orale Curtis LeMay, 28 avril 1966.

Encart

Autour du 38^e parallèle

Août 1945. Le 38^e parallèle constitue la ligne de démarcation qui sépare les troupes occupant la Corée avec, au nord, les Soviétiques et, au sud, les Américains.

10 mars 1948. Syngman Rhee est élu, grâce à la fraude, président de la Corée du Sud.

9 septembre 1948. La république de Corée du Nord est proclamée.

25 juin 1950. Offensive des troupes nord-coréennes le long du 38^e parallèle et retrait de l'armée sud-coréenne. Appel du Conseil de sécurité des Nations unies pour faire cesser l'agression.

27 juin 1950. Les Nations unies décident de soutenir la Corée du Sud.

28 juin 1950. Séoul est conquise par les forces de Corée du Nord.

7 juillet 1950. Le commandement des troupes des Nations unies est confié aux Etats-Unis.

25 juillet 1950. Les troupes nord-coréennes ne sont plus qu'à 55 km de la côte sud du pays. Les troupes américaines sont enfermées dans le périmètre de Pusan.

10 août 1950. Les forces américaines passent à l'offensive.

20 août 1950. Les Etats-Unis pilonnent la Corée du Nord avec leurs bombardiers.

15 septembre 1950. Débarquement américain à Inchon.

1^{er} octobre 1950. L'armée sud-coréenne franchit le 38^e parallèle, bientôt rejointe par les Américains.

16 octobre 1950. L'armée chinoise pénètre en Corée en franchissant le Yalu.

4 décembre 1950. Les Etats-Unis se retirent en deçà du 38^e parallèle.

1^{er} janvier 1951. Nouvelle offensive générale chinoise et recul des Américains.

12 février 1951. Arrêt de l'offensive chinoise.

31 mars 1951. Les forces américaines atteignent le 38^e parallèle.

9 avril 1951. Le général Ridgway remplace le général MacArthur.

Juillet 1951. Ouverture des pourparlers de paix, rompus au bout d'un mois.

27 juillet 1953. Accord de cessez-le-feu. Aucun traité de paix ne sera signé.

P.-S.

* Paru dans Le Monde diplomatique de décembre 2004, Pages 22 et 23.

* Bruce Cumings est professeur d'histoire à l'université de Chicago ; auteur de Parallax Visions : Making Sense of American-East Asian Relations, Duke University Press, Londres, 1999 et de North Korea, Another Country, The New Press, New York, 2004.